



VATICAN

Peine de mort : comment le pape veut renouveler la culture pro-vie

MARIE-LUCILE KUBACKI publié le 23/10/2017

EDITION ABONNÉS

Partager



Le mercredi 11 octobre, le pape François a attiré l'attention internationale en déclarant vouloir faire évoluer le Catéchisme de l'Église catholique sur la peine de mort. « *On doit affirmer avec force que la condamnation à la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle, quel que soit son mode opératoire*, a-t-il lancé. *En décidant volontairement de supprimer une vie humaine, toujours sacrée aux yeux du Créateur et dont Dieu est en dernière analyse le véritable juge et le garant, elle est par elle-même contraire à l'Évangile.* » Il prononçait alors un discours devant les participants à un colloque du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation.

Pourquoi ? Car l'Église croit en la conversion et au pardon. « *Jamais, aucun homme "pas même le meurtrier ne perd sa dignité personnelle"* (Lettre au Président de la Commission Internationale contre la peine de mort, 20 mars 2015), *car Dieu est un Père qui attend toujours le retour du fils qui, conscient de ses erreurs, demande pardon et commence une nouvelle vie*, a-t-il poursuivi. *Ce n'est donc à personne que peut être enlevée non seulement la vie, mais la possibilité d'un remords moral et existentiel, qui le réintègre dans la communauté.* »

Ce que dit le catéchisme de l'Église catholique

Mais que dit précisément le texte du catéchisme, régulièrement critiqué sur ce point par les opposants à la peine de mort ? L'enseignement traditionnel de l'Église n'exclut pas, « *quand l'identité et la responsabilité du coupable sont pleinement vérifiées* », le recours à la peine de mort, « *si celle-ci est l'unique moyen praticable pour protéger efficacement de l'injuste agresseur*

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. / [En savoir plus et gérer ces paramètres](#) / [Accepter](#)

Le magazine

ÉDITION DU
26 OCTOBRE 2017



Feuilleter ce numéro

Les plus partagés

Solidarité et prière pour Barcelone

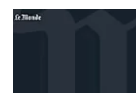
Une muette désespérance

L'antijudaïsme de Luther

Harcèlement sexuel : Écoutons ces femmes !

Dans les Hautes-Pyrénées, une ferme thérapeutique pour adolescents

SUR LES SITES DU GROUPE



Idées : Toute l'actualité sur Le Monde.fr.

Le Monde



L'artiste Deborah De Robertis, jugée pour

Le Monde

CONTENUS SPONSORISÉS

l'autorité s'en tiendra à ces moyens, parce que ceux-ci correspondent mieux aux conditions concrètes du bien commun et sont plus conformes à la dignité de la personne humaine ».

Depuis 1998, le texte précise par ailleurs qu'aujourd'hui, « les cas d'absolue nécessité de supprimer le coupable sont désormais assez rares, sinon même pratiquement inexistants » (Evangelium vitae, n. 56). Au fil des années, le texte du catéchisme a évolué dans un sens toujours plus restrictif, rendant la peine de moins en moins justifiable. Le positionnement actuel de l'Église sur ce sujet est comparable à celui sur la « guerre juste » : il est fondé sur un paradoxe, celui de légitimer l'acte d'attenter au caractère sacré de la vie pour éviter que d'autres vies soient supprimées. C'est un sous-secteur de la doctrine du « moindre mal ».

Une question de cohérence

Si François affirme que cela ne représenterait pas de « contradiction » avec « l'enseignement du passé » – « la défense de la dignité de la vie humaine du premier instant de la conception jusqu'à la mort naturelle » – il ajoute que « la Parole de Dieu ne peut être conservée dans la naphtaline comme s'il s'agissait d'une vieille couverture dont il faudrait éloigner les parasites ». Pour lui, il s'agit de faire « avancer la doctrine », ce qui, insiste-t-il, ne signifie « absolument pas un changement de doctrine ». De fait, l'adage « L'Église a horreur du sang » est extrêmement ancien et il est demeuré une constante dans la vie de l'Église.

La condamnation absolue de la peine de mort dans le catéchisme représenterait malgré tout une orientation majeure qui pourrait avoir un impact sur d'autres sujets comme la guerre juste. Un colloque de trois jours organisé en avril 2016 par le Conseil pontifical « Justice et Paix » sous la houlette du cardinal Turkson avait d'ailleurs appelé à rejeter la théorie de la guerre juste, estimant que l'Église devait reconsidérer ses enseignements sur la « non-violence ». Dans une interview donnée l'année dernière au Sunday Times, le cardinal Turkson avait même déclaré qu'une encyclique sur la non-violence pourrait être à l'ordre du jour, mais seulement après un débat large et ouvert, c'est-à-dire non pas comme un « point de départ » autoritaire, mais comme l'aboutissement d'un raisonnement collégial.

“ Le cardinal Turkson a même déclaré qu'une encyclique sur la non-violence pourrait être à l'ordre du jour. ”

Sur la question de la peine de mort, comme sur celle de la guerre juste, l'approche du pape est pastorale. Il s'agit de manifester une cohérence dans le débat sur la défense de la vie « de la conception naturelle jusqu'à la mort » : montrer que si l'Église est contre l'avortement, c'est au nom du même principe, au nom d'une « culture de vie » qu'elle condamne la peine de mort. Mais le raisonnement a aussi ses détracteurs de part et d'autre de l'échiquier politique et ecclésial, libéraux et conservateurs, paradoxalement réunis dans une même critique qui peut se résumer ainsi : on ne peut pas comparer IVG et peine de mort. Les premiers, arguant du fait que l'embryon n'est pas encore une personne et qu'il ne s'agit donc pas d'un « meurtre », les seconds que l'enfant à naître est toujours plus innocent que le criminel multi-récidiviste.

Le test : les États-Unis

Ce n'est pas la première fois que le pape exprime une condamnation sans appel de la peine de mort. En 2015, face au Congrès américain, il lançait : « La Règle d'Or nous rappelle aussi notre responsabilité de protéger et de défendre la vie humaine à chaque étape de son développement. Cette conviction m'a conduit, depuis le début de mon ministère, à défendre, à différents niveaux, la cause de l'abolition totale de la peine de mort. » Et insistait : « Je suis convaincu que ce chemin est le meilleur, puisque chaque vie est sacrée, chaque personne humaine est dotée d'une dignité inaliénable, et la société ne peut que bénéficier de la réhabilitation de ceux qui sont reconnus coupables de crimes. Récemment, mes frères Evêques, ici aux États-Unis, ont renouvelé leur appel pour l'abolition de la peine de mort. Non seulement je les soutiens, mais aussi j'apporte mes encouragements à tous ceux qui sont convaincus qu'une juste et nécessaire punition ne doit jamais exclure la dimension de l'espérance et l'objectif de la réhabilitation. »

Un discours d'autant plus courageux qu'aux États-Unis, les catholiques sont divisés sur la peine de mort, en vigueur dans 32 États sur 50. Selon un sondage du Pew Research de 2016, 43% des catholiques américains soutiennent la peine de mort, alors que 46% s'y opposent. Régulièrement, l'épiscopat américain milite pour son abolition. En 2015, à la suite du pape, ils ont demandé que l'on choisisse « d'enseigner à ne pas tuer, en tuant les assassins » parce que « ce cercle vicieux de violence diminue toute l'humanité ».

“ Multitudes de personnes ont été tuées par la violence »

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. / [En savoir plus et gérer ces paramètres](#) / [Accepter](#)



[Je commande](#)

Edition abonnés +

Les Diaconesses de Reuilly : multiples, unies et épanouies

Fédération protestante de France : l'histoire d'une exception française

En Asie, la revanche de Jésus sur Marx

Synode sur l'Amazonie : un pas vers un clergé marié ?

L'aventure d'une mégachurch en banlieue parisienne

la vie Voyages



JAPON DU 5 AU 16 NOVEMBRE 2017

Itinéraire en 12 ou 14 jours ; avec Jean-Pierre Denis, Julie Brock, Philippe Mesmer et Franck Michelin.

[En savoir +](#)

Dans le contexte américain, l'abolition de la « peine de mort » dans le catéchisme de l'Église catholique pourrait-il avoir un impact dans la société et les milieux politiques américains ? « *Difficile à dire*, répond Pascal-Emmanuel Gobry, chercheur à l'Ethics and Public Policy Center, *mais je suis plutôt pessimiste. Depuis Vatican II, la Conférence des évêques aux États-Unis milite contre la peine de mort et les politiciens catholiques pro-peine de mort ne changent pas. Certes, ils peuvent aujourd'hui se réfugier derrière l'argument "ce n'est pas une doctrine on a le droit d'être pour" mais quand bien même le pape changerait, les politiciens catholiques sont hypocrites sur les sujets doctrinaux. La politicienne catholique la plus célèbre des États-Unis, Nancy Pelosi, chef des Démocrates à la Chambre, est connue pour arborer son catholicisme et son soutien absolutiste à l'avortement, parfois dans la même phrase. Du coup, il y a fort à parier que les catholiques pro-peine de mort, eux non plus, ne voient pas de contradiction entre "je suis catholique sincère croyant et pratiquant" et "je choisis les bouts que je veux dans le catéchisme".* »

Vers une révolution culturelle

Néanmoins, une chose est sûre : avec ses dernières déclarations, le pape est en train de renouveler l'approche de la « culture pro-vie ». Cela s'accompagne d'autres chantiers, comme le renouvellement de l'Académie pontificale pour vie avec l'arrivée de personnalités non-catholiques, à l'instar du prix Nobel de médecine Shinya Yamanaka ou du rabbin argentin Fernando Szlajen, la mise en place, à la demande du pape François, « *d'un dialogue cordial et constructif avec d'autres institutions scientifiques et centres académiques, y compris dans les milieux œcuméniques ou interreligieux, qu'ils soient d'inspiration chrétienne ou qu'ils relèvent d'autres traditions culturelles et religieuses* », comme le confiait récemment Mgr Paglia, président de l'académie, à *La Vie*. « *Nous sommes au service de la vie et chargés de la défendre, depuis le premier instant de la conception jusqu'au dernier souffle de vie*, poursuivait Mgr Paglia. *Rien ni personne ne fera jamais changer cette orientation claire. C'est justement en raison de cette conviction que l'Académie est appelée "à sortir" : nous irons partout dans le monde pour convaincre un maximum de gens que la vie est une bonne chose qui mérite d'être aimée et protégée, en toutes circonstances.* »

Vœu pieu ? Pas si sûr. Les propos du pape sur la peine de mort, repris dans les grands titres généralistes de la presse internationale attestent d'une bienveillance nouvelle à l'égard de l'Église catholique et montrent que l'opinion publique est sensible à ce souci de cohérence. Nul ne sait si cette bienveillance s'étendra à terme jusqu'aux autres aspects de la « culture pro-vie ». Mais cela ouvre un nouvel espace d'écoute. Cela fait tomber un mur. Ce n'est pas le grand soir doctrinal. Mais peut-être les prémices d'une révolution culturelle.

SUR LE MÊME SUJET

Record du nombre d'exécutions dans le monde depuis 25 ans

La mort lente de la peine de mort dans le monde

CONTENUS SPONSORISÉS

SUR LES SITES DU GROUPE

Odile, 13 ans : « J'ai été vendue pour devenir la quatrième épouse... [Le Monde](#)

Quatre ONG de solidarité claquent la porte des États généraux de... [Le Monde](#)

En Tunisie, les familles entre colère et deuil après le naufrage de... [Le Monde](#)

Agression d'un député FN : la piste des « antifas » se dégonfle [Le Monde](#)

